

rehausse à la bêche en lui conservant une pente suffisante.

Tous les cultivateurs reconnaissent la nécessité des rigoles, et tous les exécutent avec assez de soin, mais on commet généralement une grande faute dans ce genre d'opération. En faisant ces rigoles la terre qu'on en retire reste généralement sur le bord des rigoles; cette terre ainsi accumulée bouche les raies et s'oppose à l'écoulement de l'eau dans les temps de pluie, il se forme ainsi un réservoir d'eau à l'embouchure de chaque raie, et comme conséquence la végétation du blé en souffre grandement. Un cultivateur intelligent agira autrement. La terre provenant de la rigole sera répandue régulièrement sur la planche voisine, et l'embouchure des raies sera tenue entièrement libre pour donner un écoulement facile à l'eau.

20. *Le roulage.*—Cette opération est exécutée surtout sur les blés d'automne. Lorsqu'arrive le printemps la terre s'est soulevée sous l'influence des gelées et des dégels et alors un grand nombre de tiges sont exposées à l'air. Pour éviter cette perte on roule et l'on tasse la terre le long des plantes; on recouvre les racines complètement en les mettant en contact avec la terre: de cette manière les plantes continuent à végéter avec vigueur, et les intempéries ne leur font aucun tort. Un homme et un cheval conduisent le rouleau. On peut rouler vingt arpents par jour.

30. *Saupoudration du blé.*—Dans les sols très riches, le blé est exposé à verser, c'est-à-dire tomber sur le sol et parfois y périr: cela est dû à ce que la paille du blé est trop faible et que le moindre vent la brise. Pour empêcher le versement du blé, il suffit de donner à la plante une nourriture capable de lui procurer plus de force, c'est pour cela que l'on saupoudre les plantes faibles avec de la suie, des cendres ou de la chaux, parce que ces trois substances ont pour effet particulier de rendre la paille plus forte. Mais on comprend facilement que le saupoudrage n'aura de bons effets que si on l'exécute au temps convenable.

Les grands vents et les fortes pluies qui surviennent lorsque l'épi du blé est sortie de son fourreau occasionnent souvent le renversement, le pbiement de leur tige.

Lorsque l'événement arrive peu après la floraison, la tige se relève souvent, mais jamais lorsque le grain est devenu gros.

Les blés versés ne prennent presque plus d'accroissement, ainsi leurs grains sont plus ou moins retraits, c'est-à-dire ridés. Ce blé ne vaut rien pour être semé, attendu qu'il lève rarement, et que lorsqu'il lève, son produit est faible et de peu de durée.

Souvent ces graines germent, pourrissent, de sorte qu'il faut regarder le versement comme un malheur.

Il est des variétés de blés qui, à raison de la grosseur de leur tige, ou de la petitesse de leur épi, sont moins sujets à verser que les autres. Ce sont ces blés qu'on doit cultiver de préférence dans les lieux non abrités des grands vents.

On doit plus craindre d'avoir des blés versés dans les bonnes terres et dans les terres trop fumées, parce que leur épi y est plus garni de grains.

Les blés somés épais, malgré qu'ils se soutiennent mutuellement, sont plus sujets à être versés, parce qu'ils ont la tige plus grêle par le défaut de lumière suffisante pendant leur végétation.

Quand on calcule la quantité de blé qui est perdue chaque année par l'effet de son versement par les vents ou les pluies, on se demande comment il est possible que les cultivateurs ne prennent pas des précautions pour le prévenir.

Lorsque les blés sont couchés peu avant leur maturité complète, il n'y a souvent qu'une diminution de récolte; mais lorsqu'il s'écoule, comme cela arrive souvent, un mois avant cette époque, les herbes s'élèvent au dessus des tiges, et la perte peut être complète par l'effet de la germination et de la pourriture; la paille même n'est souvent plus bonne qu'à jeter sur le fumier.

Ces circonstances font qu'il est souvent avantageux de couper les blés le lendemain du jour où ils ont été versés, parce qu'ils fournissent un fourrage abondant et d'excellente qualité, et qu'il se développe une repousse qui donne un quart, même quelquefois une demi récolte.

Il est des cultivateurs qui, quand leurs blés ou avoines sont couchés ou hachés par la grêle, les retournent de suite en terre, et sèment en navets.

On assure qu'un cultivateur anglais, ayant eu un champ de blé versé, et craignant d'en perdre la récolte, la fit couper, quoiqu'il n'eût que trois semaines à courir avant la moisson; il le laissa en javelles sur le champ, où il accomplit sa maturité et donna un grain petit, mais de belle couleur et pesant: la paille se trouva bonne. Ce moyen peut réussir s'il ne vient pas de pluies pendant cet espace de temps.

*Sarclage du blé.*—Assez souvent, trop souvent même, les blés sont infestés de mauvaises herbes. Or toute mauvaise herbe se nourrit au dépend des engrais que nous avons mis pour le blé, lui ôte par conséquent une partie considérable de sa nourriture, puis lui enlève la place qu'il devait occuper, et par conséquent diminue son produit. Toutes mauvaises herbes qui poussent dans un champ est donc une perte pour le cultivateur, et il doit les faire disparaître avec un soin scrupuleux.

Le sarclage des blés n'est pas, il est vrai, un travail facile, car il ne peut se faire qu'en arrachant les mauvaises herbes à la main: ce qui est une opération longue, par conséquent coûteuse. Comme elle est cependant nécessaire, il ne faudra pas la mettre de côté. On arrache donc à la main toutes les mauvaises herbes qui ont atteint une certaine hauteur, comme les chardons, les gratterons, les sénécions, les chicorées, les queues de renard, la montarde, etc.; mais il est inutile d'arracher le chiendent et la marguerite, parce que ces plantes poussent à mesure qu'on les arrache; on détruit ces dernières plantes qu'en imposant au sol ce qu'on appelle "la jachère." On laboure la terre deux ou trois fois par été, et séparant chaque labour par un hersage, afin d'exposer les racines de ces plantes aux rayons immédiats du soleil, seul moyen d'en opérer la destruction.

50. *Le hersage.*—Pendant la saison de végétation, il survient assez fréquemment des pluies suivies d'un soleil ardent; il se forme alors à la surface du sol une croûte très dure qui emprisonne le collet des plantes et fait languir leur végétation. Pour donner de l'essor aux plantes, il faut briser cette croûte; pour cela on fait un hersage énergique avec une forte